

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 56 (1952)

Artikel: L'adieu aux disparus
Autor: Perrollaz-Imer, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'adieu aux disparus

*Pourquoi le soleil à l'aurore,
Quand la mort a passé hélas !
 Pourquoi encore
Des fleurs, des parfums de lilas...*

*Sur la lèvre décolorée
Aux caresses du jour naissant
 La voix figée
Ne contera plus son tourment.*

*Parmi les ifs du cimetière
S'envolent nos derniers adieux,
 Une prière
Vient s'y mêler et monte aux cieux.*

*Au tombeau tout couvert de roses
Un chant plaintif d'oiseau s'est tu,
 Emoi des choses
Adieu discret aux disparus.*

*O Nuit ! tes brumes sont glaciales,
Là-haut dans l'horizon lointain
 L'âme s'exhale
Pour quelque voyage incertain.*

*La lune en son croissant d'argent
Brille sur les tombeaux de marbre,
 D'un geste lent
Le vent fait balancer les arbres.*

*Le songe de vos existences
Restera un lien sacré ;
 Des souvenirs
Dernières voix du temps passé.*

*Mais vous qui parlez d'espérance
Rayonnante dans l'infini
 Faites silence...
Puisque nos morts sont endormis.*

M. Perrollaz-Imer.